FICHE DE PRESENTATION PERSONNELLE

MUNUCCLE 2025

Forum : Forum sur le climat
Thématique : <u>Comment s'adapter et réduire le changement climatique ?</u>

Nom du/de la Citoyen.ne : Max Guichard

Situation familiale	Niveau d'étude
○ Marié/en couple Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien _____	○ Primaire Secondaire ○ Universitaire

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Max, j'ai 32 ans et je suis Canadien, plus précisément de la Colombie-Britannique. Je suis bûcheron depuis quelques années. J'ai terminé mes études secondaires avant de me lancer cette carrière. Je travaille souvent seul, au cœur de la nature et des montagnes. Mon quotidien est donc directement lié à la forêt et à la nature : elle est à la fois mon lieu de travail, ma source de revenus, mais aussi un espace que je respecte profondément, car elle fait partie de mon identité et de celle de ma province. C'est donc pour cela que les questions sur le réchauffement climatique et sur la manière s'y adapter me préoccupent énormément.

Depuis quelques années, je constate de grands changements. Les saisons sont moins stables : les hivers sont plus courts et parfois moins neigeux, les étés plus chauds et secs. En 2023, par exemple, la Colombie-Britannique a connu l'une des pires saisons d'incendies de son histoire, avec des centaines de milliers d'hectares partis en fumée. Cela multiplie les risques de catastrophes naturelles comme le danger d'incendies de forêt, qui menace non seulement les arbres, mais également les villages, les familles et les travailleurs comme moi qui dépendent du bois pour vivre. Quand les feux détruisent des hectares entiers, cela met en danger mon emploi, car on ne peut plus exploiter ces zones, mais surtout cela détruit un équilibre naturel qui prend des décennies à se reconstruire.

Je suis également inquiet parce que la forêt n'est pas une ressource infinie. On croit souvent qu'au Canada, avec nos immenses forêts — notamment la forêt boréale —, on a toujours du bois en abondance. Mais ce n'est pas le cas. Certaines essences comme le pin tordu latifolié, déjà affaibli par l'épidémie de dendroctones du pin, disparaissent par endroits, rendant certaines régions entières plus vulnérables.

L'environnement me concerne personnellement, non seulement parce qu'il représente une menace pour mon travail de forestier, mais aussi parce qu'il représente une menace pour la richesse naturelle et culturelle du Canada. Nos forêts ne sont pas seulement une ressource économique : elles sont le poumon de notre nation, un refuge pour la biodiversité (comme l'ours noir ou le caribou des bois) et pour certains peuples autochtones. C'est un héritage que nous devons nous engager à protéger pour les générations à venir.

Il faut souligner que ces changements mettent aussi en péril la stabilité économique de nombreuses entreprises forestières. Après un incendie ou une sécheresse prolongée, certaines compagnies sont contraintes de fermer temporairement ou de réduire leurs activités. En 2021, plusieurs scieries de la région de Kamloops ont dû ralentir leur production, laissant des dizaines de travailleurs sans emploi. Cela menace des centaines d'emplois et crée une incertitude pour l'avenir des travailleurs comme moi.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je pense qu'il faut agir, et je crois que les travailleurs forestiers comme moi peuvent être une partie de la solution. Ce que je propose, c'est d'abord de renforcer les pratiques de foresterie durable : cela veut dire couper, mais couper mieux : privilégier la coupe sélective, protéger certaines zones sensibles et replanter systématiquement plus d'arbres que ceux qu'on enlève.
En outre, une autre option dont on pourrait rêver serait de rendre encore plus précieux le bois provenant de forêts exploitées de manière durable. Cela signifie façonner des étiquettes transparentes, inciter les consommateurs à opter pour du bois certifié, et en fin de compte donner plus d'importance économique aux pratiques responsables. Ce choix de consommation peut se transformer en un puissant moteur de changement.

On devrait ensuite investir davantage dans la prévention d'incendies. Comme nous connaissons depuis longtemps le terrain, nous pouvons jouer un rôle significatif dans la protection de nos forêts. À titre d'exemple, dans certaines parties de l'Alberta, des projets pilotes rassemblent déjà des communautés autochtones et des forestiers pour pratiquer le brûlage dirigé, ce qui réduit énormément le risque d'incendies incontrôlés. Nous pouvons travailler avec les peuples autochtones, qui possèdent une connaissance ancestrale précieuse de la gestion des forêts et de la prévention des feux. Leur expérience peut inspirer des pratiques plus respectueuses et plus durables. Un autre point important serait de réduire l'empreinte carbone de notre secteur. Nos machines sont lourdes et très consommatrices de carburant ; investir dans des équipements plus efficaces ou alimentés par des énergies renouvelables serait une avancée importante. Même si ce serait un gros investissement cela permettrait de réduire l'impact direct de nos activités sur le climat, et de nous adapter à un futur plus durable.

Finalement, je propose que le gouvernement accompagne les travailleurs vers le changement écologique.
Par exemple, il pourrait offrir des formations pour nous permettre d'exercer d'autres métiers liés à l'environnement, comme la gestion des parcs naturels, la réhabilitation des écosystèmes ou les énergies renouvelables, par exemple. On l'a déjà vu en Colombie-Britannique, où certains anciens employés de scieries fermées ont pu se réorienter vers la plantation et l'entretien de jeunes forêts grâce à des programmes provinciaux de reconversion. Ce qui permettrait de garantir nos emplois tout en participant activement à la lutte contre le changement climatique. Je crois que si nous travaillons ensemble — travailleurs, gouvernements, citoyens — nous pouvons trouver un équilibre entre exploitation et préservation.